Article original

La succession des patrilignages lyradia et dankwadia au trône de la chefferie mo-degha (Ghana) : un exemple d'intégration africaine (XVIIe –XXe Siècle)

Mamadi Noumtchè OUATTARA[1], Adama KABORE[2]

1.Enseignant-Chercheur, département d'Histoire/ Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire). Email : noumtc@gmail.com
2.Enseignant-Chercheur, département d'Histoire et Archéologie/Université Norbert Zongo. Email : kabadama@yahoo.fr
Auteur correspondant : E-mail : *patezouk@gmail.com*,
Article soumis le *1er/05/2026* et accepté le 11/06/2026
Réf : AUM13-0227

Résumé :
Les Mo-Degha sont un peuple présent en Côte d'Ivoire et au Ghana actuel. Ils appartiennent au sous-groupe gour gourounsi. Venus du pays gourounsi, comme groupe social acéphale, ceux du Ghana ont mis en place à partir du XVIIème une structure politique qui est la chefferie, détenue par un seul patrilignage : pagordia. Mais la politique hégémonique au XVIIIème des Asante dans le *Deghahare* a considérablement modifié cette centralisation politique. Les obligations asante ont permis l'éligibilité de deux patriclans, Damkwadia d'origine gourounsi et Lyradia d'extraction gonja (Ngbanya), à la succession au trône de Longoro. L'objectif de cet article est de montrer que la succession au trône de ces deux patriclans est un exemple d'intégration africaine. La méthodologie utilisée a consisté en l'exploitation des sources orales, écrites collectées au Ghana en 2016 et 2018. L'analyse, au terme de cette étude, montre que les Mo-Degha ont mis en place une chefferie supra-villageoise détenue par un seul patrilignage : pagordia. La présence et les exigences asante obligèrent les détenteurs du pouvoir politique mo-degha à intégrer deux autres

patriclans dont l'un a une origine différente. Cette intégration est la résultante de leur apport face aux exigences asante.
Mots clés : *Deghahare*, intégration, Mo-Degha, succession, trône

The succession of the Lyradia and Dankwadia patrilineages to the throne of the Mo-Degha chiefdom (Ghana): an example of African integration (17th-20th centuries)

Abstract:
The Mo-Degha are a people found in present-day Côte d'Ivoire as well as in present-day Ghana. They belong to the Gour Gourounsi subgroup. Originating from the Gourounsi country as an acephalous social group, those in Ghana established a political structure in the 17th century known as chiefdom, held by a single patrilineage: Pagordia. However, the hegemonic policy of the Asante in Deghahare in the 18th century significantly altered this political centralisation. Asante obligations allowed two patrilineages, Damkwadia of Gourounsi origin and Lyradia of Gonja (Ngbanya) extraction, to be eligible for succession to the throne of Longoro. The aim of this study is to show that the succession to the throne of these two patrilineages is an example of African integration. The methodology used consisted of exploiting oral and written sources collected in Ghana in 2016 and 2018. These were supplemented by bibliographical data.
Keywords*: Deghahare, Integration, Mo-Degha, succession, throne*

Introduction

Les Mo-Degha font partie intégrante des populations gourounsi. Ils sont établis dans les républiques actuelles du Ghana et de Côte d'Ivoire. A partir du XVI^{ème} siècle, ils ont quitté le pays gourounsi et se sont installés dans le Nord-Ouest de l'actuel Ghana. Après leur installation, les Mo-Degha créèrent leur *kooradii* (chefferie) au XVII^{ème} siècle avec pour chef-lieu Old-Longoro (M. N. Ouattara, 2021, p.264). Créée, le patrilignage pagodia est pris comme le détenteur exclusif de l'exercice du pouvoir politique mo-degha. Mais le patriclan *pagodia* partage cette prérogative d'accession au trône de la chefferie aux patriclans *Dankwadia /Damkwadia* et *Lyradia* à la suite des exigences asante quand ceux-ci ont imposé leur suprématie dans le *deghahare* (pays degha) depuis le XVIII^{ème}.

Désormais, la succession au trône est faite alternativement entre les trois groupes sociaux notamment Lyradia, Dankwadia et Pagodia. En 1998, Koro Kwaku Dimpo (chef Kwaku Dimpo) issu de la famille

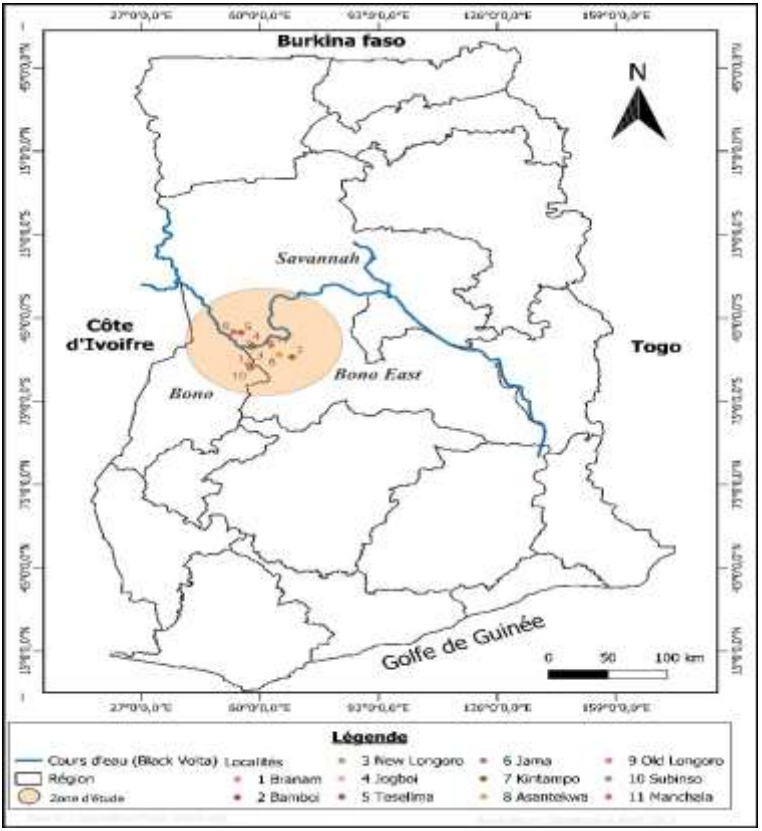
Pagor est passé de vie à trépas ouvrant le tour de Lyradia d'accéder au trône du *Paramount chieftaincy* (chefferie centrale) des Mo-Degha. En quoi la montée au trône des patriclans *Lyradia* et *Dankwadia* au trône de la chefferie Mo-Degha est un exemple d'intégration africaine du XVII^{ème} – XX^{ème} siècle ? Cet article vise à montrer l'exemple d'intégration à travers la succession au trône de la chefferie centrale des Mo-Degha.

1. Matériels et méthodes

Pour atteindre l'objectif de cette étude, l'on a eu recours aux sources écrites, sources orales et des travaux scientifiques (articles, thèses) collectées au Ghana en 2016 et en 2018. Les sources écrites sont collectées aux archives régionales de Sunyani (PRAAD Sunyani) et aux archives nationales basées à Accra (PRAAD Accra). Les données des sources écrites ont fait l'objet d'une analyse critique afin d'avoir un contrôle sur les informations. Quant aux sources orales, elles sont composées des corpus des chercheurs ghanéens obtenues à l'institut des études africaines sises à l'Université de Legon (Accra) et celles d'un travail de terrain. Celles issues du travail de terrain sont collectées dans le *deghahare* notamment à New Longoro, Old Longoro, Manchala (Mansra), Kandige, Bamboi, Ntaraban, Felnyoa et Kintampo comme le montre bien la carte suivante.

Le choix des localités susmentionnées est lié à leur ancienneté et de leur rôle politique dans la société mo-degha. La méthode de collecte des données dans ces localités est l'entrevue notamment l'entretien guidé. Quant aux entrevues proprement dit, l'on a eu recours à des entretiens privés ou individuels, car il s'agit des lignages dont leur passé est une *histoire fermée, Selon* H. D. Dagri (2013, p. 61). Les détenteurs de cette histoire peuvent transmettre non seulement l'histoire ouverte, mais aussi la totalité de l'histoire fermée (H. D. Dagri (2013, p. 63) Ainsi, nous avons interrogé des chefs de lignage, de chef de village et de divisions de la chefferie centrale des Mo-Degha et de notable. A l'aide d'un dictaphone, toutes les entrevues sont enregistrées puis transcrites.

Toutes les données ont été soumises à la méthode historique qui a consisté à l'analyse critique et à un recoupement des données collectées. L'exploitation croisée des informations permet d'exposer les résultats de l'étude en deux parties à savoir, la présentation des patrilignages lyradia et dankwadia/ damkwadia, en premier lieu et en second lieu, les exigences de la soumission du *Deghahare* comme le corolaire de l'intégration des patriclans lyradia et dankwadia.



Carte : Zone d'étude (Le *deghahare* dans l'actuelle Ghana)
Source : N. M. OUATTARA, 2023, p.148

2. Résultats

2. 1. **Présentation des patrilignages Lyradia et Dankwadia**

Plusieurs groupes sociaux mo-degha ont migré du pays gourounsi, zone à cheval, aujourd'hui, entre les actuelles républiques du Ghana et du Burkina Faso. Du pays gourounsi, ils ont traversé le Nord-Ouest de l'actuel Ghana, puis se sont installés sur les pourtours, au Nord et au Sud du *Mouhoun*[1] (Volta noire). Maala, figure emblématique, des Mo-Degha se réclamant originaires de Tewee, dans le gourounsi, désigna Pagor comme chef et lui ordonna de s'établir à Old Longoro[2]. L'hégémonie asante dans le Deghahare a obligé les détenteurs politiques mo-degha à permettre les lignages lyradia et dankwadia de monter au trône de la chefferie degha.

2.1.1. Le lignage lyradia

Selon les traditionnistes[3] mo-degha de l'actuelle Ghana, le patrilignage lyradia ou lyra qui accède au trône du *paramount chieftaincy* des Mo-Degha est d'origine ngbanya connu sous le vocable gonja. Ngbanya est la forme du singulier et Kagbanya, la forme du singulier. Ils parlent le *Ngbanyito*, l'une des 26 variations du guang du Nord (M. Abdul, 2013, p.1). Mercy Akroffi Ansah, Nana Ama Agyeman, nous permettent d'évoquer quelques groupes des 26 variations des Guan du Nord indiquées par Abdul Mohamed. Ce sont les Chumburung, Dompo, Dwang, Foodo, Gikyode, Ginyanga, Kplan, Krache, Nawuri, Nchumbulu, Nkonya (A. M. Akroffi, A. A. Nana, 2015, p. 94).

---

[1] A l'opposé des Guan des Nord, on a les Guan du Sud. Ces Guan du Sud, d'après Mercy Akroffi Ansah et Nana Ama Agyeman (2015, p. 94) sont les Awutu, Kyerepon, Gua, Leteh ou Larteh. Le Leteh est, seulement, parlé dans une ville au Sud-Est du Ghana appelé Larteh.

[2] *The history of Mo Degha. Document remis par le fils de* Koro Kwaku Dumpo, Anthony Sahene

[3] Yaw Adoa et Afua Ngboweelaa, interrogés le 26 août 2016 à Felnyoa ; Nomoa Kwasi Tchintchimo et al , interrogés le 05 août 2016

Le chef de file de ce patriclan est Taki. Selon l'*Adontehene* du *pramount chieftaincy* (chefferie centrale) des Mo-Degha du Sud, Nnan Sie Kotokou Brempong, Taki était parenté au fondateur du royaume gonja, Ndewura Jakpa[4]. Selon lui, Taki est venu de Kpembe (Pembi)[5]. Taki, en quittant Pembi, était suivi d'une cavalerie subdivisée en plusieurs clans qui sont *Komun*, *Somun*, *Bracafuo, Lyrajen, Gbutiga*[6]. Dans leur pérégrination, ils sont passés par Sakpa, une localité gonja, Bewelé, un village mo-degha puis atteignirent Ntarban. Après leur installation à Ntarban, Taki est informé de l'existence d'Old Longoro, village historique des Mo-Degha. Ainsi, il vint s'établir dans ladite localité mo-degha. A partir de Ntarban, son fils fonde Gbonyongan. Les Lyra sont disséminés sur le *Deghahare*. Ils font partie du groupe, d'un point de vue linguistique, mangoma utilisé majoritairement dans les *degha bwe* (villages degha ou mo-degha) comme Teselima, Mansie (Gnambwe), Nepui ou Carpenter (M. N. Ouattara, 2021, p.94). On les nomme *mangomatinan,* c'est-à-dire, ceux qui parlent le *mangoma* ou les gens de *mangoma*.

2.1.2. Le lignage dankwadia/damkwadia

Connu aussi sous l'appellation *golomaladia*, le patrilignage dankwadia est d'origine gourounsi, précisément du pays sisala[7]. Yaw Adoa précise que la localité de provenance est Tewee[8]. Il faut rappeler que le pays gourounsi est une zone qui se trouve, aujourd'hui, à cheval entre les républiques actuelles du Burkina Faso et du Ghana qui se partagent différents groupes sociaux gourounsi

[4] De son nom intégral, Sumaila Ndewura Jakpa était le fils de Lata Dii Ngoro Jakpa (Abutu Kapori, Gabriel Gbiel Benarkuu, N.S. Shanthi, 2014, p. 6)
[5] Le patriclan Jamani parle de Buipe.
[6] Nomoa Kwasi Tchintchimo, Kodjo Sapaw et Kwasi Doakon, interrogés, le 05 août 2016, à Ntarban
[7] Yaw Assiedu Papakese, interrogé le 02 septembre 2016 à Old Longoro ; Kwaku Teh, interrogé en août 2016
[8] Yaw Adoa, interrogé le 26 août 2025 à Felnyoa

comme les Kasena et les Sisala, ChakalƐƐ, les Siti, etc. (G. Manessy, 1969, p.2 ; B. Bayili, 1998, p.18; I. Mahama, 2017, p.57 ; L. Tauxier, 1924, p. 35). L. G. Binger (1892, p. 34) définit ce pays gourounsi comme l'ensemble des territoires limités à l'Est par le Mampoursi et le Dagomba, au Sud par le Gondja et les Etats de Oua, à l'Ouest par le Lobi et le territoire des Nieniegue, au Nord par le Dafina, le Kipirsi et le Mossi.

L'ancêtre du patrilignage golomala a quitté le pays gourounsi à la suite d'un conflit, à propos de la tête de chien, d'après Yaw Adoa[9]. En effet, ce conflit a opposé les Mo-Degha aux Sisala après une cérémonie rituelle sur la divinité *t*eo, divinité principale des Mo-Degha. En quittant le pays gourounsi, il s'est établi à Longoro à partir duquel le patriclan s'est installé à Felnyoa aussi appelé Ahenkom par le biais Koro Kwame Teo. Ahenkom est une dénomination asante. Ce conflit a déplacé plusieurs patriclans mo-degha tel que Pagodia, yara. Selon Yaw Assiedu, les ancêtres de *golomaladia* avaient comme langue d'échange qui était le gourounsi. Cette affirmation de Yaw Assiedu selon laquelle le gourounsi est une langue est réfutable. Car on le sait bien, le mot gourounsi désigne un ensemble de population, même si les Nakana sont les seuls à le revendiquer avec fierté[10] (E. Bayili, 2015, p.27).

2.2. La présence des Asante dans le *deghahare* comme corollaire de l'intégration des Mo-Degha

Les Asante, dans leur politique d'expansion, imposaient un tribut « en signe de soumission à l'autorité de Kumasi » (E. Terray, 1995, p. 428). Après la guerre de soumission des Asante d'Opoku Ware (1720-1750) contre le Brong gyaman d'Abo Miri en 1740, les Mo-Degha ont subi une expédition punitive. Cette expédition militaire

[9] idem

[10] Pour plus de détails sur la question, référez-vous à E, Bayili, 2015*, Les populations Nuna du Nord (Haute –Volta). Des origines à 1920,* Paris, Harmattan, 429 p.

est liée au refus de paiement d'une tribu (*apeatoo*) pour leur participation du côté des Asante à la guerre susmentionnée. Cette domination a permis la montée des patriclans sur le trône de chefferie Mo-Degha.

2.2.1. La soumission du deghahare (pays degha)

Comme relevé plus haut, la domination des Mo-Degha par les Asante commença à partir de 1740. En effet, après cette guerre, le *Dadeasobahene* (chef de Dadeasoba), pour le compte de l'*Asantehene*, Opoku Ware, instruit le *Mansrakoro* (le chef de Mansra), Koro Bruma Akoma, de s'acquitter de l'*apeatoo*, d'après Nana Kwasi Bediako IV[11]. Le paiement de cette indemnité de participation de guerre est perçu par le chef de Mansra (Manchala) comme un acte d'allégeance et rejette ainsi cette recommandation asante. Les Asante ont considéré ce refus de paiement de l'*apeatoo* comme un crime de lèse-majesté. Pour ce faire, les Mo-Degha ont subi une attaque des Asante, un vendredi nuit, sous le *Dadeasobahene*. Le *Dadeasobahene* appartient à la division *gyase* de l'*Asantehene*, c'est-à-dire, serviteur de la cour.

Koro Brumu présenté comme *Koro* (chef) de Mansra ou Manchala est discutable. En réalité, le nom de Koro Brumu est inexistant, quand l'on se réfère à la liste des Koro de Manchala proposée par Nomoa D. K. Donkor et même de Longoro (Old) établie par Kwaku Teh[12], H. J. Hobb[13], Hereti Kwaku (A. T. Akosah, 2004, p. 2004). Par contre, il est présent sur la liste des chefs de Branam appelé aussi par les Mo-Degha Boulela établie par le *Branamhene* (chef de Branam), Nana Kwasi Bediako IV et *al*[14]. Nana Brumu Akoma est le troisième chef des chefs évoqués. Ces indications permettent d'affirmer que Boulela a subi l'attaque asante aussi bien que

[11] Kwabena Ameyaw, 1965, Traditions from Brong Ahafo
[12] Kwaku Teh, interrogé le 06 août 2016 à Kandige
[13] H. J. Hobbs, *Tribal histories*, PRAAD Sunyani, ARG. 1/2/21/1
[14] Kwabena Ameyaw, 1965, « Nwase-Branam tradition» in *Tradition from Brong Ahafo*, Legon, Institute of African studies, non folioté

Manchala. La tradition orale des Mo-Degha ont indiqué son existence dans la zone Ntarban/Ntarbang qu'ils nomment *Boulela dingbia/demgbee*. Dingbia (Mangoman) ou demgbee (degh de Longoro) signifie ancien site et par ricochet, Boulela dingbia signifie ancien site de Boulela. Selon le porte-parole de la chefferie de Kandige, Kwaku Teh[15], les Mo-Degha ont abandonné ce site à la suite d'une attaque asante.

Après avoir rasé Manchala, l'armée asante y campe pendant 4 jours. Les Mo-Degha subirent de nombreuses pertes en vie humaine. Le chef Mo-Degha est fait captif et décapité. Sa tête fut emportée à Kumase. Celle-ci est utilisée pendant le festival *obosodee*, chaque année par l'*Asantehene*. Le *Dadeasobahene* constatant ainsi la situation désastreuse demanda aux rescapés d'évacuer celui-ci et se sont installés sur la rive de la rivière Kyiridi. Ainsi sur instruction du *Dadeasobahene*, tout animal tué doit être envoyé au roi d'où le nom de leur dernière étape d'installation en Twi, Branam signifiant apporte de la viande[16]. Mais Nana Akumfi Ameyaw donne une autre version de l'origine du nom qui montre que le nom a existé avant l'arrivée des asante. Il affirme en substance:

> Mohene and Branam people are the same people. The Mohene sejourned with the Techimanhene when he first came to Bonoland. The Branamhene was a hunter for the Techimanhene and used to supply him with fresh meat. Branam became the name of his hunting village. Branam literally means 'come meat'. The Techimanhene asked him to settle at that place to hunt (D. M. Warren and K. O. Brempong, 1971, p.69).

Cette assertion, ci-dessus, de Nana Akumfi Ameyaw est très plausible, dans la mesure où les Mo-Degha étaient premièrement en contact direct avec les Bono de Techiman[17]. Comme l'atteste Allou

[15] Kwaku Teh, interrogé le 06 août 2016 à Kandige

[16] *Idem ;* D. M. Warren and K. O. Brempong, 1971, Stool *and Town Histories,* Institutes of African studies, University of Ghana, Legon, p. 69.

[17] Notre affirmation

Kouamé René (2002, p.145), les Mo-Degha « étaient d'excellents » chasseurs. Réputés chasseurs, ils avaient érigé le site de Branam en camp de chasse avant l'événement asante dans le *deghahare*. Mais il faut souligner que cet événement a ouvert une nouvelle ère dans le quotidien des Mo-Degha.

2.2.2. L'intégration des patriclans lyradia et damkwadia, corollaire de la domination asante dans le *Deghahare*

Les Mo-Degha devinrent un peuple vassal asante après cette soumission. Les Asante imposèrent aux Mo-Degha non seulement une participation à ses expéditions militaires mais aussi un prélèvement de tribut. Les Mo-Degha appellent ce tribut *ayiboi*. Cet *ayiboi* était composé d'or ou à défaut d'hommes, selon Yaw Adoa[18]. Selon lui, le prélèvement de cet ayiboi était le fait de Nkoranza pour le compte asante. Nkoranza était le royaume fondé par Bafo Pim, un Asenee venu d'Amakom qui joua un rôle décisif au déclenchement de la guerre des Asante contre Bono Manso de 1722/23. Selon Allou Kouamé René (2002, p. 131), c'est sa bravoure et sa franche collaboration qui ont abouti à l'autorisation de créer un royaume sur les terres qui formaient le noyau, le cœur du Bono. Nkoranza était donc l'intermédiaire entre l'*Asantehene* et les Mo-Degha.

Le clan pagordia, unique détenteur du pouvoir politique et fournisseur de l'or a vidé son trésor. A défaut de l'or, il devait donner des hommes. Ainsi, Pagor, ne voulant pas livrer certains de ses sujets, a sollicité l'aide de golomadia qui l'a accepté. Après ce soutien à Longoro, une fois encore, Longoro demanda l'aide de Damkwadia. À cette deuxième demande, le patrilignage a proposé de solliciter des Tchouara/Tchala, c'est-à-dire Lyra, pour répondre aux exigences asante, d'après Yaw Adoa[19]. Pagor/ Pago ne supportant plus les charges liées aux *ayiboi* (tribut) a demandé à ces bienfaiteurs de l'aider à sauvegarder le trône et par

[18] Yaw Adoa, interrogé le 26/ 08/ 2016 à Felnyoa
[19] Tchouara est appellation des Gonja par les Mo-Degha.

conséquent, les a associés à la gestion du pouvoir politique du deghahare. Ce qui élève à trois, le nombre de patriclan à accéder au trône du pays deghahare notamment Pagordia, Damkwadia et lyradia. En effet, pour Kosia Daburi et Yaw Assiedu, les patriclans lyra et damkwa ont intégré la chefferie à cause de leur bonne attitude[20]. La succession se fait de manière alternative entre ces trois lignages. En 1998, ce fut le tour du patrilignage lyradia à la suite de la mort de *Koro* Kwaku Dimpo.

3. Discussion

La présence des Asante dans le *deghahare* (pays mo-degha) a entrainé une mutation profonde des structures politiques dudit pays. L'analyse menée, dans le cadre de ce travail, a mis en évidence l'accession au trône des patriclans damkwadia d'origine gourounsi et lyradia d'extraction gonja (Ngbanya). L'implication de ces deux patriclans dans la gestion du pouvoir politique qui incombait le patriclan pagordia, est un symbole fort d'intégration des communautés dans la société d'accueil.

Cette étude vient s'ajouter aux travaux de K. F. Ayemou (2018, p. 81) pour montrer clairement que dans le processus de peuplement des espaces, des alliances permettent la consolidation des rapports sociaux – l'intégration gage de sécurité et de paix. En effet, selon l'auteur, les Eotilé, établis dans l'espace qu'ils occupent avant l'arrivée des Abouré ont permis au groupe êhê d'Enohuan à traverser la lagune Aby. Depuis cet épisode, un lien de reconnaissance et d'amitié tacite existe entre les deux peuples.

Dans ce même ordre d'idée, K. Bini (1992, p. 172) montre la distinction d'Ahi Kobenan, fondateur d'Ahibango, pour service rendu au roi brong, Agyeman Pagnini. Ahi Kobenan a permis au *Gyamanhene* Agyeman Pagninin, tributaire de l'*Asantehene* (roi asante), de s'acquitter d'un tribut vis-à-vis de l'Asante. Le roi, lui discerna le titre de *sanahinin* (chef du trésor royal) dont le rôle

[20] Kosia Aburi, interrogé le 22 juillet 2016 à New Longoro

consiste à ouvrir le *dja* (le trésor royal), et à le conserver. Sur le plan politique, il lui revient d'installer sur le siège des défunts le chef de Tanda et de Marahui-Ahenfié.

Dans la même optique que la présente étude, M. K. Adingra (2014, p. 82) a examiné l'intégration des Numu dans le royaume brong et celui de Bouna. En effet, il souligne que l'intégration des Numu est liée l'importance de leur métier, la forge. Les Numu, dans leur processus migratoire et de leur installation, après l'étape de Soko, le *gyamanhene* (roi du royaume abron gyaman), Koffi Sono (Kohosonon) et le chef de Province penango demandèrent l'intervention du chef de Yorobodi. Ainsi, ils furent installés à Essibango, puis à Sandougou. Plus tard, ils créèrent le village de Logonde dont le fondateur se nomme Assiedou. Par conséquent, ils bénéficient de la protection des Etats qui les accueillent et ceux-ci ont un devoir de promptitude vis-à-vis des sollicitations des chefs.

Comme on peut le constater, l'intégration des individus ou groupes sociaux dans la gestion du poilitique est lié à l'action jouée dans la gestion du pouvoir politique et à fonction cruciale des groupes dans la société avec le cas des Numu. Contrairement à ces auteurs, T. Touré (2014, p.102) vient mettre en évidence, avec le conflit mangoro-tagbana, que l'intégration n'est pas toujours un facteur de stabilité et de cohésion sociale dans nos sociétés, mais le règlement de ce conflit a abouti à une alliance entre les deux groupes sociaux.

Conclusion

Les Mo-Degha sont un peuple gour venu du pays gourounsi. Les traditionnistes mo-degha sont unanimes du non organisation en chefferie, voire en *paramount chieftaincy* (chefferie centrale) de leur groupe social depuis leur milieu d'extraction. Mais installés dans l'actuel pays mo-degha (*deghahare*), ils mirent en place une chefferie supra-villageoise dont la gestion incombait un seul patrilignage, pagordia. La présence asante dans le deghahare avec sa politique hégémonique, après la guerre d'Opoku Ware contre le Brong gyaman d'Abo Miri en 1740 a abouti à la

soumission du *deghahare*. Les Mo-Degha, désormais vassaux, font face à la politique de domination consistant au prélèvement d'un tribut annuel en or ou à défaut, donner des sujets.

Le détenteur du pouvoir politique du deghahare, éprouvé par cette contrainte de vassalité asante, sollicite successivement le soutien de deux patriclans, damkwadia et Lyradia pour résoudre le problème asante. Les deux patriclans répondirent favorablement. Pour cette action de ces acteurs d'origine diverse, damkwadia (gourounsi) et Lyradia (Ngbanya), pagordia décida de les associer à la succession au trône pour leur bonne attitude, sans tenir compte de leur milieu d'. On peut donc affirmer que l'association de ces nouveaux acteurs à la succession au trône du deghahare est un exemple d'intégration africaine.

Sources et Bibliographie

1. Sources

1. 1. Sources orales

Informateurs	Statut/fonction	Age	Lieu et date de collecte	Thème abordé
Kosia Daburi	Gombwekoro et Bamuhene des Mo du Sud	65 ans	New-Longoro	Migration et organisation des Mo-Degha
Nomoa Kwasi Tchintchimo Kodjo Sapaw Kwasi Doakon	Patriarche et cultivateur Cultivateur Cultivateur	80 ans 66 ans 49 ans	Ntarban, le 05/08/ 2016	Migration des Lyra et chefferie des Mo-Degha
Yaw Assiedu Papakese	Chef de lignage	62 ans	Old Longoro, le 02/09/2016	Histoire du patrilignage golomaladia

	golomaladia à Old Longoro			
Kwaku Teh	Notable	68 ans	Kandigue, le 06/08/2016	Histoire de Kandige et organisation politique
Yaw Adoa,	Patriarche et Cultivateur	93 ans	Felnyoa, 26/ 08/ 2016	Histoire du patrilignage golomala et organisation politique des Mo-Degha
Kofi Amoa Nna Kodjo	Brafuo Vomboikoro		Bamboi, le 30/2016	Migration et organisation politiques des Mo-Degha

1.2. Corpus de sources orales réalisés par des chercheurs ghanéens et autres

AMEYAW Kwabena, 1965, *Traditions From Brong Ahafo*, Legon, Institute of Africa Studies, IAS, acc. No BA/1

Bisakwaan II, *Short history of Mo from 16 century*

WARREN M. and BREMPONG K. O, 1971, *Techiman Traditional state, Stool and Town Histories, part I,* Institutes of African studies, University of Ghana, Legon, 176 p.

Nomoa D. K. Donkor, *Historical Background of Manchala, document* non folioté

1.3. Sources écrites

BINGER Louis 1892, *Du Niger au Golf de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi (1887-1888),* Tome 2, Paris, Editions Hachette, et Cie, 416 p.

HOBBS H.J., PRAAD Sunyani, *Tribal history,* BRG/28/2/1

TAUXIER Louis, 1924, *Nouvelles notes sur le Mossi et le Gourounsi,* Paris, Emile Larose, 206 p.

2. Bibligraphie

ADAMS Abdul Mohamed, 2013, *Tradition et culture : à la recherche des concordances parémiologiques en gonja et en français*, mémoire de Master, Kwame Nkrumah university of science and technology, 92 p.

ALLOU Kouamé René, 2002, Histoire *des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*. Thèse d'Etat, 3 volumes, Abidjan, Université de Cocody, département d'histoire, 1512 p.

AKROFI Ansah Mercy, Nana Ama Agyeman, 2005, « Ghana language-in-Education policy: the survival of two south Guan minority dialects » in *A journal for language learning,* pp. 89-104

ATTA-AKOSAH Thomas, 2004, Bible *translation in christian mission: a case study of the spiritual and cultural impact of the bible translation strategy of the Ghana institute of linguitics, litteracy and bible translation on the Dega people of Ghana*, mémoire de master, University of Kwazulu-Natal, Pietermaritzburg, October, 164p.

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, 2018, *Les Abouré. De la formation d'une ethnie à la conquête coloniale française : début XVII*e *-1894*, Thèse unique de doctorat, département d'histoire, université Félix Houphouët Boigny, 525 p.

BAYILI Blaise, 1998, *Religion, droit et pouvoir au Burkina Faso, les Leila du Burkina Faso*, Paris, Harmattan, 479 p.

BAYILI Emmanuel, 2015, *Les population Nuna du Nord* (Haute Volta). *Des origines à 1920*, Paris, Harmattan, 429 p.

BINI Kouakou, 1992), *Les Abron-Gyaman, à travers leurs instruments de musique,* Thèse de 3è cycle, département des sciences sociales, université nationale de Côte d'Ivoire, 404 p.

DAGRI Diabaté Henriette, (2013), Le *Sanvi. Un royaume akan (1701-1901),* Tomé 1, Paris, Cerap, Karthala, Ird, 624 p.

KAPORI Abutu, GBIEL, Benarkuu Gabriel, N.S. Shanthi, 2014 « Investigation into Succession Plan in the Chieftaincy Institution of the Savannah Region of Ghana: A Case Study of Kingship (Overlord) of the Gonja Kingdom », in *Texila International Journal of Academic Research*, 13 p.

KRA Adingra Magloire, 2014, *Histoire des Koulango des origines au XX*e *siècle*, Thèse de doctorat unique, université Félix Houphouët Boigny, département d'histoire, 342 p.

MAHAMA Idrissu, 2017, *A history of Wa, 1500 – 1900,* Thesis, University of Cape Coast, Department of History, *325* p.

MANESY Gabriel, 1969, *Les langues gourounsi, essai d'application de la méthode comparative à un groupe de langues voltaïques*, tome 2, Paris, SELAF, 80 p.

OUATTARA Mamadi Noumtchè, 2021, *Les Degha (Mo-Degha), Histoire d'un peuple entre aire gour et aire akan : Des origines à la période coloniale,* Thèse de doctorat unique, Département d'histoire, université Félix Houphouët Boigny, 475 p.

OUATTARA Mamadi Noumtchè, 2023, « Histoire politique de Branam, un village Mo-Degha de la zone de Kintampo au Ghana : (1740-1966) » in *Les Cahier du Larsoc*, n°2, pp. 146-156

TERRAY Emmanuel, 1995, *Une histoire du royaume abron du gyaman. Des origines à la conquête* coloniale, Paris, Karthala, 1057 p.

TOURE Tiègbè, (2014), *Les Tagbana et le monde extérieur du XV*è *siècle à 1960 : mutations et résistances*, Thèse de doctorat unique, département d'histoire, université Félix Houphouet Boigny, 387 p.